Archives de sciences sociales des religions

122 | avril - juin 2003
Varia

Catherine Despeux, *Bouddhisme et lettrés dans la Chine médiévale*

Paris-Louvain, Peeters, 2002. 373 p. (bibliog., glossaire, annexes, index). (coll. « Bibliothèque de l'Inalco », 1).

Vincent Goossaert

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/assr/1221
DOI : 10.4000/assr.1221
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 avril 2003
Pagination : 59-157
ISBN : 2-222-96732-5
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Vincent Goossaert, « Catherine Despeux, *Bouddhisme et lettrés dans la Chine médiévale* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.19, mis en ligne le 10 novembre 2005, consulté le 29 octobre 2023. URL : http://journals.openedition.org/assr/1221 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.1221

Le texte seul est utilisable sous licence © Archives de sciences sociales des religions. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

122.19 DESPEUX (Catherine), éd. **Bouddhisme et lettrés dans la Chine médiévale.** Paris-Louvain, Peeters, 2002. 373 p. (bibliog., glossaire, annexes, index). (coll. « Bibliothèque de l'Inalco », 1).

Ce beau volume est issu d'une journée d'étude qui s'est tenue à Paris en juin 1998 ; il constitue le premier numéro d'une collection mise en place par le Centre d'études chinoises de l'Inalco, sous la direction de C.D. L'éditrice et ses collaboratrices méritent d'être félicitées pour la qualité du travail d'édition ; index, glossaire et bibliographies collectives font de ce recueil un véritable livre de référence plus qu'une simple collection d'articles.

Les huit contributions sont signées de spécialistes français (même si l'un d'entre eux, Bernard Faure, enseigne aux États-Unis) et montrent qu'il existe à Paris un véritable centre de compétence dans le domaine de l'histoire sociale et intellectuelle du bouddhisme chinois médiéval, unique en Occident, avec des chercheurs confirmés et d'autres plus jeunes. Les contributions sont rangées dans l'ordre chronologique des sujets traités, mais il peut être plus simple de les mentionner ici thématiquement.

Dans le domaine de l'histoire intellectuelle, on trouve quatre articles. Celui de Anne Cheng, « Bouddhisme et pensée des lettrés au IIIe siècle : le cas de Wang Bi (226-249) », traite d'un auteur qui est traditionnellement considéré comme « néo-taoïste » et ne trahit pas d'influence bouddhique directe ; Wang Bi joua cependant un rôle clé dans l'introduction, dans la philosophie chinoise, d'un couple de notions (*ti*/*yong*, ou « constitution fondamentale »/ « manifestation fonctionnelle ») qui a permis à la pensée chinoise d'absorber heureusement la vision bouddhique de l'absolu.

C.D., « La culture lettrée au service d'un plaidoyer pour le bouddhisme. Le "Traité des deux doctrines", "Erjiao lun", de Dao'an », offre une présentation et une traduction de l'un des nombreux textes issus des polémiques autour du bouddhisme entre le IIIe et le VIIe siècle. Le *Erjiao lun* (présenté en 569) est une défense du bouddhisme dans un contexte d'hostilité croissante, qui mènera à une véritable persécution peu après, en 577. Par contraste avec d'autres textes polémiques de cette époque, il s'engage dans une voie de compromis en reconnaissant la validité du confucianisme (sous lequel le taoïsme est subsumé) pour la gestion du monde tout en affirmant la suprématie du bouddhisme pour le salut ; cette vision politique, qui refuse l'opposition frontale entre des visions *a priori* différentes du monde, sera appelée à jouer un grand rôle dans la définition de l'orthodoxie religieuse officielle à partir des Tang.

L'article de Paul Magnin, « L'orthodoxie en question : une étude du *Soutra de la concentration la plus profonde et souveraine* (*Zui miaosheng ding jing*) », consiste, comme le précédent, en une présentation détaillée suivie d'une traduction intégrale d'un texte. Il s'agit ici d'un texte qui jouit d'une influence certaine entre les VIe et IXe siècles avant de disparaître, pour réapparaître dans les manuscrits trouvés à Dunhuang. La cause de sa disparition réside dans le jugement de texte apocryphe, hétérodoxe qui lui fut appliqué par les bibliographes bouddhistes. Ce jugement était mitigé, cependant, car le sutra, qui se rattache au courant du petit Véhicule et expose le rôle de la méditation-concentration dans le maintien de la moralité dans un contexte de « déclin de la loi », n'offre pas de thèse à proprement parler hétérodoxe ou inhabituelle : c'est plutôt une certaine confusion et un emploi inhabituel de certaines notions qui, tout en ne gênant pas certains pères de l'Église bouddhique, en ont conduit d'autres à placer le sutra dans des catégories intermédiaires, douteuses, avant qu'il ne soit finalement totalement écarté.

Le dernier article d'histoire intellectuelle est signé par Sylvie Hureau : « Réflexions de Jizang sur la non-dualité, d'après ses commentaires du neuvième chapitre du *Soutra de Vimalakîrti* ». Il s'agit d'une analyse des commentaires de Jizang (549-623) sur la traduction de Kumarajiva au chapitre 9 du *Soutra de Vimalakîrti* où ce dernier offre trente-trois définitions de la non-dualité, se parachevant sur son célèbre « silence assourdissant ».

Dans le domaine de l'histoire sociale, on trouve également quatre articles. Bernard Faure, « Les cloches de la terre : un aspect du culte des reliques dans le bouddhisme chinois », présente les débuts du culte des reliques en Chine médiévale, surtout à partir de la dynastie des Liang (502-557). Les reliques du Bouddha, liées au mythe de la répartition des reliques par Asoka, et donc objets symboles de pouvoir, ont toujours joué un rôle important dans la légitimation du pouvoir impérial chinois. Par ailleurs, la « découverte » des reliques jadis disposées en Chine par Asoka a servi à l'invention d'une antiquité bouddhique en terre chinoise. Ce n'est qu'assez tardivement, du fait du développement de la crémation, que les reliques des saints bonzes chinois ont dépassé en importance celles du Bouddha. L'article offre en conclusion des réflexions plus générales sur la différence entre le culte des images et celui des reliques, en ceci que les reliques puisent

une part importante de leur sainteté de ce qu'elles sont en partie cachées.

Sylvie Hureau, « Réseaux de bouddhistes des six dynasties : défense et propagation du bouddhisme », offre un aperçu historique du milieu social qui a défendu et promu le bouddhisme tout au long de l'époque médiévale en décrivant le contexte, notamment politique, entourant les différents auteurs pro-bouddhiques représentés dans une anthologie de polémiques religieuses (le *Hongming ji*). Elle montre chez ces personnages la convergence des convictions individuelles, de traditions familiales et d'enjeux de lutte de pouvoir entre factions politiques.

François Martin, « Les « Quatre portes de la ville » – pratique bouddhique et jeu poétique sous les six dynasties », se fonde sur une série de poèmes alternés composés au VI^e^ siècle par un groupe de poètes sur un thème religieux (les quatre sorties du palais du Bouddha précèdent sa décision de quitter le siècle). Ce document, traduit en entier, et grâce à l'insondable érudition de l'auteur, permet de mesurer toute la profondeur de l'interpénétration entre bouddhisme et société de cour dès cette époque. Les poèmes, en dépit de leur sujet pieux, se situent parfaitement dans l'esprit et les règles du « style du palais » alors en vogue, et habituellement plutôt porté vers les thèmes galants. En même temps, ils ne peuvent être compris que comme un exercice social prenant place dans le cadre des fêtes de jeûne bouddhiques, dont l'A. restitue le programme et l'atmosphère.

Valérie Lavoix, « La contribution des laïcs au végétarisme : croisades et polémiques en Chine du Sud autour de l'an 500 », est l'une des contributions les plus passionnantes de ce volume. L'on savait déjà que le bouddhisme arrivant en Chine au début de notre ère n'imposait pas le végétarisme aux moines et moniales, et que l'interdit de viande ne devint la règle que vers les V^e^-VI^e^ siècles. On savait aussi le rôle que joua l'empereur Liang Wudi dans cette transformation. Valérie Lavoix revient ici en grand détail sur l'action de Liang Wudi (pour laquelle elle offre une chronologie et une contextualisation nouvelle), mais aussi et surtout elle montre comment l'exigence de végétarisme pour le clergé était préparée depuis le siècle précédent par un vaste mouvement traversant le laïcat bouddhique. Elle analyse finement les motivations de ces laïcs végétariens (sentiment esthétique, exigence morale, réaction spécifique à la réception de certains textes bouddhiques nouvellement traduits) et la façon dont leur végétarisme créa une pression sur le clergé.

En bref, cet ouvrage s'imposera certainement comme l'une des références dans le domaine du bouddhisme chinois médiéval. Il montre abondamment comment, dès les IV-V^e^ siècles de notre ère, bouddhisme et culture chinoise s'étaient déjà profondément transformés l'un l'autre au point de ne plus exister, ni l'un ni l'autre, sous une « forme pure » originelle. Partant, il convainc par l'exemple le lecteur des résultats fascinants que l'on peut obtenir, pour la connaissance de la société chinoise de cette époque, en conjuguant une solide culture bouddhologique et une connaissance sinologique traditionnelle, notamment dans les domaines de la philosophie, de la littérature (et de l'art, non représenté ici).

Vincent Goossaert.

122.20 EPALZA (Mikel de).

L'Alcorà, Traducció de l'àrab al català, introducció i cinc estudis alcoràncis ». Barcelone, Editorial Proa, 2001, 2002 (2e édition), 1 277 p.

Cette traduction a obtenu le Prix « Ville de Barcelone » 2002 de traduction en catalan, au printemps dernier, et le Prix National 2002 de traduction en une des langues nationales d'Espagne, en novembre. Les jurys ont apprécié, en particulier, « le grand intérêt que cette traduction apporte pour la culture catalane et le fait d'avoir su conjuguer un langage clair et compréhensible avec une forte tension poétique, basée sur un travail érudit de première classe ».

M.D.E., professeur d'études arabes et islamiques à l'Université d'Alicante est un ancien professeur des Universités d'Alger et Oran, 1973-1974. Spécialiste de l'histoire algéro-espagnole, entre autres, il est l'auteur de plusieurs travaux de recherches sur les Moresques et l'héritage arabo-musulman en Espagne. Il contribua avec Mme Maria Jésus Rubiera Mata à la découverte des sept mosquées de *Sharq al-andalos,* à une trentaine de kilomètres d'Alicante. Ces mosquées sont citées par les géographes andalous du XII^e^ siècle. Il présida plusieurs congrès internationaux notamment sur les *ribât* en Andalousie (forteresses de Djihâd) qu'il organisa par deux fois (1995 et 1997) à Sant Carles de la Rápita, ville éponyme à la frontière terrestre entre monde chrétien et monde musulman (*dâr al-harb* et *dâr al-islam*).

En 2001, parut en catalan, la première traduction du Coran, complète et fidèle à la langue d'origine, avec la collaboration de deux autres